

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION D'ATTALA

Montréal et ses misères soulagées par la femme

A cette époque primitive de notre jeune histoire où la grande âme de la France transplantait, sur nos bords, la fine fleur catholique éclose à l'ombre du drapeau "fleur de lys," dans ce bataillon de braves que conduisait l'illustre de Maisonneuve vers le Canada alors sauvage, une noble figure, au profil doux et grave, se dégageait de cette glorieuse phalange au cœur si chrétiennement français. Les *Relations des RR. PP. Jésuites* rapportent que Jeanne Mance, la douce vierge, était "l'Ange de Ville-Marie". Son immense charité trouvait à exercer son zèle autant parmi les sauvages qu'au milieu des colons. Deux fois, son dévouement la portant en France pour y chercher du renfort et du secours, sauva d'une perte imminente la malheureuse colonie, sans cesse frémissante sous la hache et le scalpel des Iroquois. Déjà, de nobles victimes avaient donné au sol de notre patrie son baptême de sang ; et chaque jour, le ciel et la forêt étaient témoins des atrocités des indigènes. Jeanne Mance prodiguait son intelligence, son cœur et son temps à panser ces innombrables écorchures barbares, guérissant, consolant, édifiant toute la population de l'île prédestinée.

Deux siècles se sont écoulés depuis cette époque de fer et de feu, où les RR. PP. Brébeuf, Lallemand, Jogues et autres fils glorieux de la France cueillaient au Canada la palme du martyre. Le noyau d'outre-mer a produit ses fruits. Une immense population, surtout canadienne-française et catholique, s'est développée au pied de cet admirable Mont-Royal et sur la rive de notre majestueux Saint-Laurent. La fleur de charité, éclose dans nos bois sauvages, sous un rayon ardent de flamme divine, s'est épanouie dans une floraison merveilleuse, et Montréal reconnaissante a bien fait de graver dans le bronze les traits vénérés de Paul de Maisonneuve et de Jeanne Mance.

Jetons un regard sur cette plage fortunée, théâtre des multiples exploits de nos valeureux prédécesseurs. Le génie de l'homme s'énorgueillit à bon droit de ce qui constitue pour lui le produit d'une civilisation avancée. L'industrie, le commerce, les arts et les lettres ont pris dans notre cité une extension qui nous fait augurer, dans un avenir assez rapproché, une place d'honneur au rang des villes les plus progressives. Le génie de la femme—celui de son cœur—a trouvé le secret de recueillir toutes les misères et d'appliquer à chacune le baume qui la soulagera et souvent la guérira. Avez-vous déjà visité nos maisons de charité ? L'amour de Dieu et du prochain y produit parfois des merveilles qui vont jusqu'à étonner la science.

Ici, de mignonnes créatures, pauvres petits oiseaux transis, chassés du nid par un vent d'orage, ont retrouvé un asile, où à force de soins, de tact et de tendresse, on leur insufflera une vie nouvelle, tout en leur faisant oublier leur origine accidentée et les premières et plus douces joies de la famille. Plus haut, de malheureux vieillards, mornes saules-pleureurs frémissant sur la tombe entr'ouverte, ont demandé au refuge des abandonnés l'abri et le pain nécessaires à leur frêle existence.

Un peu plus loin, le tableau change d'aspect. Voyez-vous ces aveugles qui lisent, écrivent, façonnent de leurs doigts habiles maints travaux délicats ? Entendez-vous ce chant plein d'harmonie, ces notes vibrantes que rend le piano ou la lyre ? Pauvres êtres ! toute leur âme passe dans ces soupirs. Ils pleurent le soleil, la lune, les étoiles, la terre et l'eau, toute cette belle nature entrevue peut-être en un jour inoubliable. Qui sait ? dans leur nuit éternelle, Dieu si bon, par le ministère de ses anges commis à leur

garde, leur a fait voir, sans doute, avec les yeux de la foi, un coin du beau paradis où brille son éclatante Lumière et voilà, peut-être, le mot de leur sourire lorsqu'ils chantent.

Encore un peu plus haut, nouvelle scène des plus intéressantes. Ici, les sourdes-muettes entretiennent, par le jeu de leurs doigts, une conversation des plus animées. Une considération en passant. Vous croyez peut-être que cette infortune est moins grande que la précédente. Veuillez vous détromper. Le dévoué chapelain des sourdes-muettes nous disait que cette misère primait l'autre. "Les aveugles ont, du moins, cet avantage de pouvoir vivre en communication avec la société disait-il. Leur ouïe perçoit les mots transmettant à leur esprit les pensées de leurs semblables, tandis que ces pauvres sourdes-muettes !..." Et le bon prêtre essuyait furtivement une larme jaillissant de son cœur. Cependant, elles se comprennent entre elles. Où donc est la clef du mystère ? Miracle de la charité, opéré par de sublimes apôtres !

Maintenant, descendons plus bas, encore plus bas... Ma plume, en touchant cette plaie sociale, la plus douloureuse peut-être, craint de l'aiguillonner davantage, et mon cœur de femme s'émeut en songeant aux pauvres naufragées perdues dans la tempête, tristes épaves se heurtant à tous les récifs, violemment rejetées du flot perfide et moqueur. Mais Dieu est là qui veille, et son phare lumineux attire au port divin, guidées par une cohorte angélique, les créatures brisées qui n'espèrent plus qu'en Lui.

Non loin de là, une troupe d'êtres, réputés incorrigibles, donnent à de modestes femmes courageuses, patientes et douces, la tâche ardue de rendre à la société ces rudes natures, disciplinées à la vertu, à la raison et au devoir, sans espoir d'autre récompense que les rétributions du ciel.

Prolongeons un peu notre course, puis entrons sans bruit dans ces domaines de la souffrance. Quel désolant spectacle nous offrent ces vastes salles d'hôpital où gisent toutes les douleurs ! et comment ne pas admirer la sympathique ambulancière qui va et vient d'un lit à l'autre, portant avec douceur à chaque malade les secours qui secondent si habilement la science éclairée de nos médecins. Aucun office, même des plus répugnants, n'ont pu vaincre cette nature délicate, épurée au creuset de la charité, et la femme sublime, vouée à la religion et au soulagement de la souffrance, ne cesse de prononcer son sourire, sa compassion et sa prière, à travers ces pâleurs, ces plaintes et ces agonies.

Puis-je ne pas dire un mot de cet asile de la folie, où de tristes infortunés promènent sans but, sans motif et sans souci, leur pauvre intelligence, ensevelie dans leur chair, devenue son sépulcre. Des âmes aimantes et charitables ont encore eu pitié de cette misère, et le séjour des aliénés miroite, parfois, des éclairs de joie qui réjouissent la gent pitoyable qui l'habite.

Et pour n'oublier personne, rendons ici hommage à la femme chrétienne et compatissante, quittant très souvent sa volière dorée, pour aller, inaperçue, à travers les méandres de la foule, porter à l'âme, au cœur et au corps qui souffrent, la parole de foi qui console, le mot de compassion qui soulage et l'aumône qui réconforte.

Lecteurs, lectrices, le cerveau de l'homme a conçu des productions gigantesques, le cœur de la femme en a réalisé de merveilleuses. On nous reproche très souvent de nous laisser trop gouverner par ce petit monarque, et pourtant, l'immortel Lacordaire n'a-t-il pas dit : "De Dieu à l'homme, de la terre au ciel, le cœur seul unit et remplit tout ; il est le commencement, le milieu et la fin de toutes choses. Qui aime vit, qui aime se dévoue, qui aime est content, et une

goutte d'amour mise en balance avec tout l'univers l'emporterait comme la tempête ferait d'un brin de paille."

Mesdames, s'il vous arrive quelquefois d'avoir à supporter une discussion épineuse sur le mérite d'une tête d'homme et celui d'un cœur de femme, souriez tout simplement, de votre sourire bienveillant et doux. Notre génie—celui de notre cœur—n'aurait jamais inventé la vapeur et l'électricité qui broient et brûlent, ou encore, les froides mathématiques. Mais que de maux, qui proviennent même des découvertes de la science, n'a-t-il pas soulagés et même guéris ! Et ce cœur, ne saurait-il encore donner beaucoup de lui-même aux souffrants et se donner en entier, pour son propre compte, en dédaignant tous les calculs ?

Des deux parts, qui sait si la nôtre ne serait pas la meilleure ?

ATTALA.

LA MODE

Les plumes d'autruche seront la garniture favorite pour les chapeaux d'automne et d'hiver.

Les manches deviennent de plus en plus larges, à partir du coude jusqu'au poignet.

Les dentelles seront plus portées que jamais. Les dentelles arabe, cluny, guipure, chantilly et le crochet Irlandais seront très en demande.

Les couleurs de la saison seront le brun, le beige le rouge, le bleu marin, le gris et surtout le vert qui gagne en popularité tous les jours.

Un bouquet de roses rouges et une seule plume d'autruche garnissent très bien un chapeau, fait pour les premiers jours de l'automne.

Les jupons sont très larges du bas. On les garnit de plusieurs volants en mousseline de soie souvent ornés d'applications de dentelles noires ou blanches.

Les bonnets d'enfants sont plus jolis que jamais. Les bords seront très larges et doublés de chiffons ou de mousseline de soie. Des plumes, des grands choux de ruban, des fourrures et de la gaze seront choisis pour garnir ces charmantes créatures.

L'ORAGE

Dans le bois jaseur, dans le bois ombreux,
Tout plein de chansons égayant les branches,
Dans le bois rempli de nids amoureux,
De papillons fous, de claires pervenches.

Soudain, ce matin, un grain a passé.
Ce ne fut pas long. Et pourtant l'orage,
Dans le bois jaseur, hélas ! n'a laissé
Que deuil et misère après son passage.

Il a, le cruel, il a tout détruit,
Les nids, les chansons, les feuilles, les branches,
Frappant, arrachant, à grands coups, grand bruit,
Les beaux arbres verts, les fleuriettes blanches.

Tout ce que l'on voit est mort ou flétri :
C'est la nuit d'hiver remplaçant l'aurore.
Il ne reste rien que le sol meurtri,
La terre éperdue et qui tremble encore !

Il en est ainsi, bien souvent, du cœur,
Brusquement il a son tourment suprême :
Le chagrin le tord dans sa profonde
Et rien ne survit en lui que... lui-même.

L'orage a brisé ses rêves bénis,
Par force arraché ses espoirs rebelles,
Et de ses oiseaux et de leurs doux nids
Il ne reste rien que des plumes d'ailes...

Bien plus dévasté que le petit bois
(Le bois garde au moins sa fleur d'espérance
Et reverdira gaiement d'autres fois)
Le cœur n'aura plus jamais que souffrance !

JEAN BARANCY.